

Christophe Winkelmuller, patron de L'Agence automobilière.

AUTOMOBILE
L'OCCASION RÉTROGRADE

Les ventes de véhicules de seconde main s'effritent à leur tour. En cause, les craintes sur le pouvoir d'achat et le manque de stocks.

Par Loïc Grasset

L'année 2021 s'était achevée en fanfare pour l'automobile d'occasion. Avec 6 millions de véhicules vendus (+ 8 % par rapport à 2020), la seconde main affichait une santé insolente. D'autant que les ventes de véhicules neufs continuaient de patiner : 1,6 million d'unités écoulées en 2021 (+ 0,5 % par rapport à 2020). Très loin des ventes record de 2019 (2,2 millions de voitures). Mais cette année, patatras ! En avril, le marché des véhicules d'occasion a enregistré une baisse de 16,9 % par rapport à avril 2021 avec, selon l'organisme de référence AAA Data, 434 730 immatriculations. Comment expliquer cette décrue ? « D'abord, il y a pénurie de véhicules récents, explique Christophe Winkelmuller, patron de L'Agence automobilière, un réseau de plus de 100 franchisés en France. Les stocks se sont vidés. Tout le monde continue de rouler dans son ancienne voiture. Cela freine l'arrivée de véhicules de seconde main. » Avec les craintes sur le pouvoir d'achat, de nombreux consommateurs ne s'engagent plus ou reportent leur décision.

Il faut dire que les véhicules d'occasion coûtent de plus en plus cher. Chez L'Agence automobilière, le prix moyen s'est accru de 1 100 euros en un an, passant de 13 900 à 15 000 euros. Par ailleurs, la voiture devient de moins en moins indispensable pour beaucoup d'urbains, qui adoptent d'autres formes de mobilité. Plus les voitures sont récentes, plus la baisse est forte : – 33 % sur les véhicules de moins de 1 an, – 5 % sur ceux de 2 à 5 ans. De façon générale, les berlines allemandes (Audi, BMW, Mercedes) sont moins demandées, tout comme les diesel qui, bien que représentant encore 55 % des ventes, perdent 13 % au premier trimestre de 2022. Seules les marques premier prix comme Dacia ou les coréennes (Kia, Hyundai) continuent de bien vendre leurs modèles à prix menus.

ÉCONOMIE

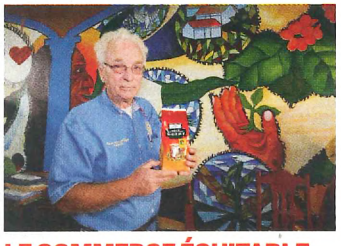
« Je vois des clients arrêter de rouler en Mercedes pour passer à Dacia. On peut appeler cela du déclassement. Je préfère dire que c'est du pragmatisme, témoigne Christophe Winkelmuller. Idem pour les couleurs : le marron ou le grenat, jadis peu prisés, trouvent aussi preneurs. Certains modèles très demandés comme la Dacia Sandero ou la Toyota Yaris présentent même des prix similaires en neuf et en occasion. Restent à marée haute les véhicules hybrides (+ 35 %) et les électriques (+ 66 %), dont les volumes sont toutefois marginaux. Chez L'Agence automobilière, cela représente 6 % des ventes, le double de l'année précédente. Car l'électrique reste cher. L'autonomie et la recharge de batterie rebutent encore de nombreux clients.

Seules les marques premier prix continuent de bien vendre leurs modèles à prix menus

66 100
créations d'emplois

LE CHIFFRE

Alors que nos fondamentaux économiques sont dans le rouge, inflation galopante, croissance du PIB nulle au premier trimestre, la France continue de créer des emplois : + 66 100 de janvier à mars. Effet induit du « quoi qu'il en coûte », carnets de commandes remplis malgré la conjoncture… les explications abondent. La progression (+ 0,3 %) est néanmoins ralentie par rapport au dernier trimestre 2021 (+ 0,6 %) et on restera, cette année, très loin des chiffres record de 2020 avec 677 700 jobs créés. La route reste longue pour le plein-emploi, soit moins de 5 % de chômeurs. Pour l'atteindre, il faudra encore en créer 1,5 à 2 millions. **L.G.**



LE COMMERCE ÉQUITABLE PROGRESSE EN FRANCE

Alternative au modèle dominant, le commerce équitable s'appuie sur des chaînes plus courtes et transparentes ainsi que sur une meilleure rémunération du producteur. Elle est loin l'époque des pionniers, avec Max Havelaar, lancé en 1992. En 2021, les ventes du secteur ont crû en France de 11 %, à 2,04 milliards d'euros : + 9 % pour les filières françaises (35 % du marché) et + 12 % pour les filières internationales, selon l'Observatoire du commerce équitable. Le commerce équitable permet d'éviter les effets spéculatifs qui ont cours sur les marchés non régulés, et le juste prix payé au producteur, d'investir dans l'agroécologie et de décarboner l'alimentation. **L.G.**